

Projet Flaubert (Baraques Walden / Normandie Livre et Lecture)

Thème : **L'immaculée conception**

Auteur : Julie Douard

« *L'immaculée conception est d'hier.* » Alors comment y croire ? Bouvard et Pécuchet sont sceptiques face à ce dogme entériné par Pie IX, pour mettre un terme aux querelles internes à l'Eglise, en 1854. Marie était-elle peccable un an plus tôt ? Non pas, aux yeux des immaculistes selon qui seul un réceptacle pur, seule une femme conçue en dehors de la faute originelle pouvait accueillir en son sein l'Enfant Jésus. Là est le mystère, l'extraordinaire qu'il nous faut croire sans chercher à comprendre ; ailleurs est la banalité du péché, celui qui nous marque depuis qu'Eve, la Vivante, a cédé au plaisir fruité d'être un peu curieuse.

Quant à Gustave, il n'est pas père et ne vénère pas la mère. L'immaculée conception, au fond, il n'en a cure celui qui écrit à son ami Louis que « *Les masses ont perdu leur poésie avec le christianisme.* »

Que la femme jouisse, pourquoi pas ? Céder à ses envies -très bien ! Tant que cela revigore et ne nuit pas au travail, qui seul est sacré. L'Art avant tout, mais on peut concevoir de se maculer parfois de foutre et de cyprine, de goûter même l'arrière-train de l'Orient qui s'offre au visiteur dans d'exquis lupanars. Les culs, les cons, les bouches finissent par se dévoiler à qui peut payer. Et Gustave remercie -sans dénigrer- ces femmes dont la souplesse et la dextérité peuvent réveiller un mort aussi sûrement qu'Isis le fit d'Osiris, même si la légende nous parle d'imprécations plutôt que de caresses. Une déesse se doit d'être au-delà des menus plaisirs terrestres, et, si elle aime, c'est de manière inconditionnelle et non du bout des doigts, fussent-ils agiles.

Mais si la Vierge Marie échappe à la Faute puis aux assauts de Joseph, déjà trop vieux pour insister quand elle l'épouse, elle est à peine humaine et ne peut donc être un modèle. Elle est vénérable, autrement dit inaccessible -presque divine. Comment faire alors quand on est condamné à errer sur la Terre pourvu d'un sexe et d'une raison ? Et quand en plus ce sexe est dit beau, faible, secondaire, faut-il l'éteindre, le cacher, le maquiller ?

La question de l'éducation féminine affleure à travers les soucis que pose Victorine à Bouvard. Après tout « *Les filles n'ont pas besoin d'être savantes comme les garçons.* » Cela dit, objecte Pécuchet « *il est cruel (...) d'élever les filles en vue exclusivement du mari qu'elles auront. Toutes ne sont pas destinées à l'hymen, et si on veut que plus tard elles se passent des hommes il faut leur apprendre bien des choses.* ». La femme n'est pas nécessairement à l'homme et à l'enfant, pas forcément épouse et mère, et -si elle l'est un temps- elle peut fuir et se nourrir, tout comme Louise, la maîtresse adorée, poétesse oubliée, qui quitta (Henriette sous le bras) un conjoint mal aimé.

Prudente ou pécheresse, la femme ordinaire qui n'est pas pleine de grâce, doit tâcher de survivre. Son travail ou ses charmes, sa science ou son métier, sont d'un secours précieux quand elle ne prend pas le nom d'un autre mâle que son père. Toutefois Gustave sait bien que les noces ne préservent pas la vertu tellement prisée des bigots. Certes, la femme mariée est souvent bien rangée, tel un linge brodé savamment repassé, mais elle soupire et rêve. De la fenêtre, elle aperçoit le monde et son agitation ; dans les romans, elle découvre le plaisir et mille sensations. Son époux l'ennuie à mourir or elle veut vivre avant que de vieillir. Si par malheur ou par condition, elle n'a rien appris d'autre qu'à plaire et à aimer, elle croira qu'on ne vit bien que dans des bras velus et que seul le

phallus apporte le salut. Tromper un homme avec un autre dont on n'a pas le nom c'est encore une fois dépendre, c'est ne s'estimer soi que d'être désirée. Emma, née Rouault, voit sa volonté plier sous l'envie d'exister et s'imagine qu'être vive et entière, c'est être empli d'un homme, portée par l'élan viril d'un amant passionné, et -tant qu'à faire- dans une jolie robe un peu chère.

Mais qu'y peut Emma ? N'est-elle pas née coupable selon les théologiens ? Héritière d'une Faute qui a fondé la vile humanité et lui impose de constamment devoir se racheter. A moins qu'elle ne subisse le sort tragique, et cependant commun, des « *incomprises* » qui se languissent en province (selon le mot du lecteur Cailteaux, notaire de son état), filles d'Eve élevées sans cohérence dans la foi et la coquetterie, si ce n'est qu'il leur faut se soumettre aussi bien à Dieu le Père qu'à Monsieur le mari.

L'hymen, le célibat dévoué ou la joie tarifée, ces destins ne font pas une carrière et personne n'ambitionne de ne vivre que soumis à la force, au vit et à l'argent. Qui, en 1854, peut souhaiter être une femme ? Peut-on se consoler de voir Marie, mère de l'Enfant Jésus, sublimée par la grâce ? Prier cette dame - exempte du péché, peut-il sauver les autres ? Dans sa perfection, la Sainte Vierge est l'exception qui confirme la règle, pour peu qu'il en fallût. La règle, ici-bas, somme toute c'est la faiblesse, la tentation, le bordel, la distraction mais aussi l'ennui, la rancœur, la jalousie, la petitesse. S'accomoder de tout, souffrir de n'être rien, espérer un ailleurs. Par chance, Gustave arbore ces moustaches qui sauvent de l'infériorité réservée à celles qu'on veut polies, douces et sans poils. Il est son propre maître, il peut être à son compte, il peut n'en rendre aucun. Certes, il n'est qu'un humain, mais un homme au moins.